

# Le chaudron de Gundestrup, une carte du ciel des anciens Celtes ?

Michel-Gérald Boutet, Drummondville (Québec) 2017



Le chaudron de Gundestrup, dessin numérique de l'auteur d'après une photo du Musée de Copenhague, Danemark.

Si une image vaut mille mots, le plus souvent, son sens exact nous échappe. En fait, l'interprétation de l'iconographie dépend toujours du contexte, quoiqu'il soit possible d'en extraire le sens au moyen d'une exégèse sémiologique en ayant recours à la grille méthodologique de Panofsky (*Études en Iconologie*, 1939). De plus, il y a d'autres paramètres que l'on peut aussi considérer. Nous y reviendrons plus loin. La méthodologie de Panofsky permet donc d'accéder au sens des images de l'art selon une approche en trois étapes :

1. La matière du sujet principal, premier ou naturel;
2. La matière du sujet secondaire ou conventionnel;
3. Le contenu ou sens intrinsèque.

La matière du sujet principal ou naturel comprend tout ce qui est du premier niveau : un chat est un chat tout court. N'interviennent donc pas les acquis culturels ou autres considérations d'ordre symbolique ou esthétique.

La matière du sujet secondaire ou conventionnel fait appel aux notions culturelles du créateur et du lecteur d'images, c'est-à-dire que le lecteur doit déjà comprendre le sens conféré aux images. Dans ce sens, un chat n'est pas qu'un chat, mais un symbole héraldique ou un signe d'indépendance ou de courage. Dans le contexte du mythe, le chat est le rodeur nocturne, le compagnon des divinités sélènes et le dévoreur des jours.

Le contenu, ou sens intrinsèque, prend en considération les facteurs historiques, civilisationnels ou culturels des images. Par exemple, la représentation d'un chat varie stylistiquement selon les époques et les cultures ainsi que selon l'appartenance sociale de l'artiste ou du conteur.

Pour Panofsky, l'image de l'art est un document tout aussi parlant qu'un texte ou un monument. Du point de vue de l'historien, le chercheur peut accéder à la sémiologie de l'œuvre comme s'il s'agissait d'un livre ouvert ou d'un acte notarié. Par exemple, quel est le sens précis à accorder à la représentation du chat dans la culture du créateur ou des artisans du *chaudron de Gundestrup*. De plus, nous savons aussi que dans l'Antiquité celtique, la sémiologie de l'image opérait selon le mode associatif. Le texte associé ou en vignette se retrouvait plus souvent dans la céramique celtibère. On ne retrouve que rarement les légendes accompagnantes dans l'art gaulois. Le plus souvent, celles-ci n'apparaissent que dans les bas-reliefs et les représentations votives gallo-romaines. Cependant, cela ne veut pas dire que l'art celtique n'est que silencieux et muet.

Si le *chaudron de Gundestrup* demeura aussi longtemps énigmatique, c'est que depuis sa découverte en mai 1891, lors de fouilles archéologiques dans une tourbière du Danemark près de Borremosebog, personne ne s'entendait sur l'origine de l'objet. S'agissait-il d'une pièce proprement danoise ou d'un trophée de guerre ramené lors de l'une de ces nombreuses incursions germaniques dans le territoire de la grande plaine de Hongrie ou plus au sud dans un des nombreux petits royaumes du bas du Danube ?

Il va sans dire que depuis ce temps, les attributions les plus variées furent proposées pour expliquer l'origine de cette pièce unique en son genre. Certains la croient scythique, d'autres thrace ou encore indienne, alors que d'autres y ont reconnu l'empreinte indiscutable de l'esprit celtique. Ainsi, il est plus facile d'y accoler les thèmes et motifs issus de la mythologie hibernienne, voire bretonne, que d'y accoler l'imagerie de quelques autres cultures indo-européennes. Bref, il ressort de cela que ce chaudron, digne de l'art laténien, porte l'illustration d'un monde mythologique et cosmologique bien celtique.

Et si l'on suit la trame visuelle qui y figure comme s'il s'agissait d'une bande dessinée, le chaudron devient très éloquent et nous livre tout un récit. Ainsi, y lira-t-on le drame du théâtre des entités celto-galates célestes. Bref, la symbolique astrale ainsi que les désignations accordées aux astres et aux constellations sont le produit d'une cosmovision issue de la mythologie. Peut-on alors conclure qu'il s'agit d'une carte du ciel ?

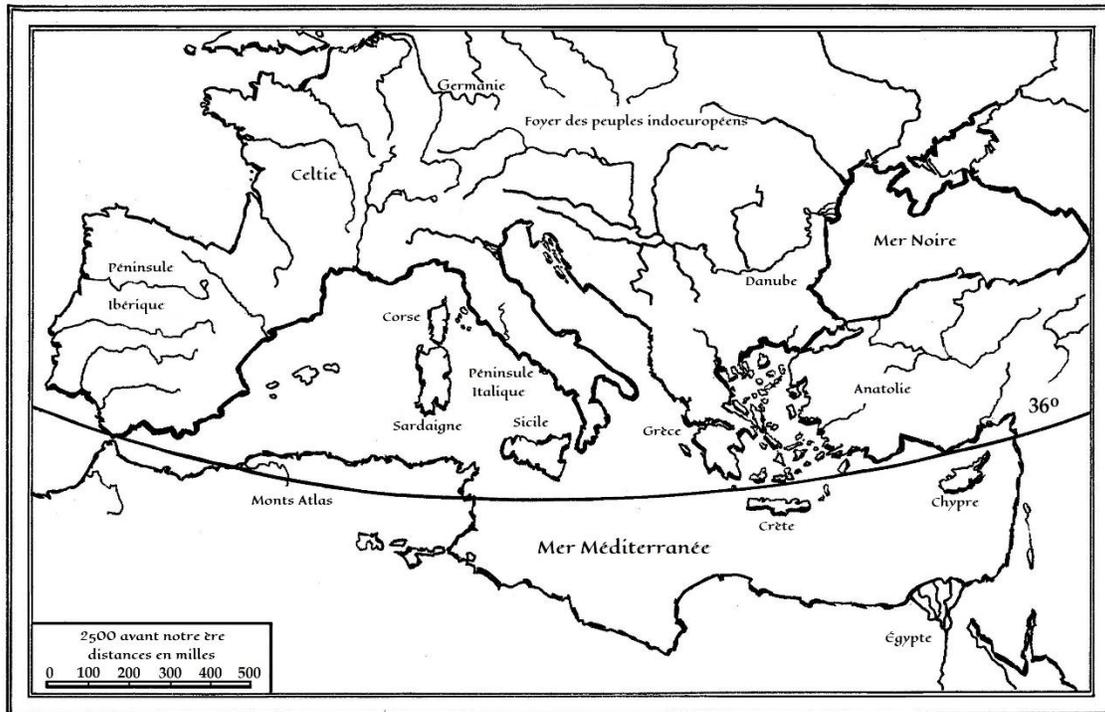
La vision que l'on s'est faite du ciel nocturne n'est donc qu'un autre aspect de la culture. Cette lecture des astres en images représentatives varie d'une civilisation à l'autre et n'est

nullement universelle. Par exemple, pour les Européens, les taches lunaires étaient vues comme un visage souriant, alors que pour les Chinois et les Amérindiens, il s'agissait d'un lièvre ou un lapin. Il va sans dire que ces projections varient aussi d'une époque à l'autre. Bref, il est tout à fait possible de resituer ces cosmovisions dans le temps comme dans l'espace et d'en restituer la chronologie. Parmi les plus anciennes étoiles observées, notons celles du *Septentrion*, « les sept bœufs de labour » ou celles de la *Grande Ourse* que l'on imaginait comme un ours à longue queue. On l'appelait aussi « le chariot » ou la « charrue ».

Inutile de rajouter que la désignation des astres ainsi que celle des autres phénomènes célestes varie d'une culture à l'autre. De plus, les désignations de certaines constellations sont si anciennes qu'il est possible d'en retracer l'évolution d'une époque à une autre. Ceci n'est possible que grâce aux annotations et remarques que nous ont livrées les auteurs grecs, dont Homère, Hésiode et Aratos de Soles. On a longtemps cru que les plus anciennes dénominations pour les étoiles étaient sumériennes, voire chaldéennes. Ceci dit, cette proposition est de plus en plus contestée. Il s'avère que l'on a quelque peu ignoré les données hittites tout en sous-estimant les apports de l'iconographie de l'art grec. Ainsi, nous savons, d'après la céramique, que les Grecs avaient déjà, depuis le milieu du premier millénaire avant notre ère, identifié les principales constellations zodiacales. Dans une étude à partir du vase de *Halai Scyphos* (daté de 625 avant l'ère commune), le chercheur américain John Tristan Barnes a pu identifier une suite de constellations correspondant au bestiaire suivant : taureau, serpent, lièvre/chiot, chien, scorpion, dauphin, lion ou panthère, etc. Les autres constellations sont absentes, car de nombreux tessons manquent au vase. Cette courte liste n'est pas sans rappeler celle figurant sur le *chaudron de Gundestrup*.

Bref, on était convaincu que certains astronymes grecs n'étaient que des emprunts du modèle chaldéen antérieur, mais comme on le constate, les dates pour la Grèce ne font que reculer. Grâce à ces nouveaux indices, nous pouvons encore mieux suivre l'évolution des astronymes indo-européens.

Les plus anciennes constellations notées par les Grecs sont justement celles qui s'observent le long de la bande zodiacale sur l'écliptique et qui servent à souligner les cycles agraires. À cette époque, en 2500 avant notre ère, l'étoile Polaire se trouvait à être l'étoile *alpha du Dragon*. De plus, le thème du chasseur et du chien, en relation aux animaux du Zodiac, apparaît très souvent dans l'imagerie du *chaudron de Gundestrup*. Ainsi, nous comprenons aisément l'importance du thème pastoral entourant le Taureau et de celui de la chasse entourant Orion et ses deux chiens, Sirius et Procyon. Ces constellations non zodiacales, mises à part celles du Taureau, ne sont pas réservées qu'au domaine de l'astrologie égyptienne, mais étaient déjà hautement célébrées par les Indo-européens bien avant leurs différenciations culturelles. Selon certains, les plus anciens témoignages se retrouveraient dans les fresques égyptiennes du *planisphère de Dendérah* conservées à la Bibliothèque nationale de France et qui remonteraient à l'an 1800 av. notre ère. Cependant, cette théorie ne tient pas la route pour des raisons d'ordre structurel ou systémique. Il y a un angle mort dans la carte du ciel zodiacal juste en dessous du 36<sup>e</sup> parallèle nord!



Le planisphère de Dendérah date tout au plus de l'an 50 avant notre ère, c'est-à-dire du règne de Cléopâtre, reine égyptienne de la dynastie ptolémaïque helléno-alexandrine. Le zodiaque égyptien ptolémaïque est très certainement d'origine grecque. Le zodiaque, tel que nous le connaissons, remonterait au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère puisque les astronomes grecs Meton et Euctemon (auteurs actifs entre l'an - 432 et l'an - 439) l'utilisèrent comme base pour l'élaboration d'un calendrier sidéral appelé *parapegmata*. Selon l'auteur romain Élien (le sophiste Claudius Ælianus, né en l'an 175 et mort en 235 de l'ère commune), Meton, qui érigea des colonnes sur lesquelles il marquait les révolutions du soleil, se vanta d'avoir découvert le cycle de la « grande année » de 19 ans. Aux alentours de l'an - 280, un autre Grec, Aratus de Soles, donna, dans l'ouvrage intitulé *Phénomènes et pronostiques*, une description très précise du ciel à l'usage des navigateurs, voyageurs et agriculteurs. Aratus, né (vers -320) en Cilicie, Asie Mineure, s'inspirait alors des travaux d'Eudoxus (écrits vers -370).

Puis, vers l'an -130, le Grec Hipparque de Nicée découvre à partir d'un registre de 169 ans d'observations astronomiques le moment de la précession des équinoxes, établissant ainsi la valeur précise de l'année tropicale. Le soleil, au rythme d'un degré tous les soixante-et-onze ans environ, met 2 148 ans à traverser un mois zodiacal et environ 26 000 ans pour accomplir un cycle complet de cette ceinture céleste. Au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le point vernal était encore en Bélier. Vers l'an un de notre ère, le point vernal passa en Poissons. Ainsi, le printemps était en Bélier de 2147 à l'an un avant l'ère commune. Suivant les constellations répertoriées dans le zodiaque, il y a un vide de représentation stellaire sous la 36<sup>e</sup> latitude nord. Or, la Mésopotamie (juste au-dessus de la 30<sup>e</sup>) est bien en dessous de cette latitude.



Scène mythologique illustrant le dieu *Cernunnos* entouré de sa ménagerie. Il s'agit de fait de la représentation de la constellation du *Serpentaire* appelée *Ophiucos* ou *Ophiucus* dans l'astronomie grecque et romaine. Le Cerf était le nom que les anciens Celtes donnaient aux constellations de la *Vierge* et de la *Balance*.

Véritable curiosité, le *chaudron de Gundestrup* est un exemple unique dans les annales de l'archéologie européenne. Constitué d'un assemblage de plaques d'argent repoussé, il est parmi les meilleurs artefacts de la période artistique de *La Tène*. Sa fabrication par des artisans-ferblantiers thraces daterait des environs de l'an 200 avant notre ère. On peut supposer que l'œuvre fut commandée par un riche et puissant roi des Boïens, ou encore des Dalmates, à des fins cérémonielles ou décoratives. À la suite de raids germains menés en 118 avant notre ère dans les Balkans en pays scordisque, il aurait été amené au Danemark comme butin de guerre.<sup>4</sup>

N'oublions pas l'importance que de tels objets avaient dans la culture celtique. Les exemples tirés des textes irlandais abondent en histoires entourant le chaudron, souvent utilisé qu'à des fins rituelles. Selon la mythologie hibernienne, un précieux chaudron fut amené pour le dieu *Dagda* par les *Tuatha Dé Danann* de *Murias* (< *Moria*, « deux mers », duel de mori, « mer ») en Irlande. *Moria* était peut-être le nom celtique donné aux mers de la Propontide (Mer de Marmara) et de la mer Noire.

Joseph Monard avait déduit que le meilleur endroit pour faire débiter le cycle zodiacal se trouvait dans la région du ciel située entre les étoiles de la *Vierge* et de la *Balance*. Ainsi, le cycle zodiacal commence au moment du point automnal, contrairement au modèle

classique qui le fait débiter au moment du point vernal en *Bélier*. Logiquement, le symbole de la *Balance* sous-entend qu'autrefois le cycle pivotait dans cette constellation. L'image du cerf prend ici toute son importance. Un des anciens noms celtiques pour la *Vierge* était *Sidos*, « le cerf », qui pouvait aussi vouloir dire « paix, résidence », au sens de l'au-delà. Le cerf perd ses bois tous les ans à la fin de l'hiver. Principalement, la constellation de la Balance avait possiblement plusieurs noms : *Antosclos* « l'andouiller, les bois », *Cantalon* « le pilier rond » et *Cantlos* « le bouclage, le chant », qui désignait aussi le mois de septembre dans le *calendrier de Coligny*. L'abréviation de ce signe du zodiaque dans le *livre de Ballymote* était *Ind*. En vieil irlandais, *ind* ou '*nd* (< *indo* « là »; '*ndéidh* < *indon* « bout, fin, finalement ») a le sens de « fin, après, derrière ». Ce terme est comparable au latin *indo* « mettre sur, mettre dans, poser sur, introduire et appliquer ». Ainsi donc, la constellation suivante occupait l'espace englobant les constellations du *Serpentaire* et du *Scorpion*. Le *Sagittaire* primitif était aussi constitué de deux astérismes ou sous-constellations : le cavalier archer (ou centaure chez les Grecs) et la flèche (*Sagitta*). *Faoilteach* « le temps du loup » était l'un des noms goidéliques utilisés pour désigner le temps d'hiver (fin janvier, début février), plus particulièrement le signe du *Verseau*. La constellation du *Capricorne* est plus difficile à cerner, car hybride dans son symbole : chèvre ou chimère ? Ceci dit, les anciennes images le représentent sous les traits d'un dauphin ou d'un garçon chevauchant un marsouin. Le mois de janvier gaulois était appelé *Riurios* (*riuos* « gelée »/*riuo* « rayon, rayure »), qui signifie la froidure, et la constellation du *Capricorne* s'appelait *Riuri Prinnios*. Le symbole du rayon (cosmique ou solaire) semble ici important. Les constellations des *Poissons*, du *Bélier*, du *Taureau* et des *Gémeaux* n'ont pas subi de transformation. En Gaule (*Ecui Prinnios*, dans le *calendrier de Coligny*), la constellation du *Crabe* avait *ecuos/epos* « le cheval » comme symbole. Il réapparaît en *Vierge* dans le *Livre de Ballymote*. Un cheval ailé est représenté sur un des panneaux du chaudron de Gundestrup. Pour ce qui est de la constellation du *Lion* (dans le *calendrier de Coligny*), *Elembos* « le faon » rappelle l'ancienne désignation du cerf pour la *Vierge*. Toujours selon le corpus du *calendrier de Coligny*, la *Vierge* portait quant à elle le nom d'*Edrini Prinnios* « la constellation du juge arbitre ».

Par la suite de son analyse des anciennes cartes du ciel, Monard avait conclu que la plus ancienne énumération des constellations zodiacales observées chez les Indo-Européens communs comptait huit constellations. Puisqu'il était difficile, selon ce découpage, de réconcilier l'espacement des maisons astrales, les quatre autres signes furent progressivement insérés.

Cela se vérifie par le fait qu'il ne figure que huit ou neuf signes en tout sur la bande de l'écliptique : taureau, cerf, serpentaire/serpents, loup, chat, garçon chevauchant le dauphin, lion et taureau à nouveau. Ceci étant dit, il semblerait que les Gètes de Thrace aient fini par adopter le zodiaque à douze constellations en remplacement de l'ancien découpage en huit signes. À cette époque, ils étaient encadrés par les Scordisques (< scordiscoi « ceux de la selle militaire en cuir ». On peut supposer qu'ils finirent par adopter le zodiac à douze constellations sous l'influence grecque peut-être?

Voici ce qu'en dit Ammien Marcelin Jordanès citant Cassidore dans son *Histoire des Goths*, Chapitre XI :

« Il leur enseigna la logique, et rendit par là leur raison supérieure à celle des autres peuples. Il leur montra la pratique enfin, les exhortant à ne faire de leur vie qu'une

suite de bonnes actions. Ensuite, il leur fit connaître la théorie; et, leur dévoilant tous les secrets de l'astronomie, il leur expliqua les douze signes du zodiaque, la marche des planètes à travers ces signes, comment l'orbe de la lune prend de l'accroissement, comment il diminue; il leur fit voir combien le globe embrasé du soleil surpasse en grandeur celui de la terre. Enfin, il leur apprit les noms de trois cent quarante-quatre étoiles, et par quels signes elles passent pour se rapprocher ou s'écarter du pôle céleste, dans leur course rapide d'orient en occident. »

## Description du chaudron

*Le chaudron de Gundestrup* est constitué de treize plaques séparées, assemblées et soudées les unes aux autres. Il y a sept panneaux à l'extérieur, un pour le fond et cinq autres à l'intérieur. Sept des panneaux illustrent les étoiles errantes ou planètes avec leur symbolique : leurs maîtres, leurs aspects et leurs forces. Les cinq panneaux intérieurs dépeignent les principales constellations zodiacales, les aspects cosmologiques de la marche du soleil, les vents, ainsi que la grande roue septentrionale. Les plus importantes constellations du zodiaque sont aussi bien représentées : Cerf, Serpente, Loup, Dauphin, Taureau, Chat, Chiens, Lions, etc. Il y a donc par son iconographie la volonté d'exprimer le ciel tel qu'il était perçu et imaginé par les astronomes / astrologues de l'époque laténienne.

.



Monnaie gauloise trévir illustrant la roue solaire sur le parcours de l'écliptique avec les trois rayons cosmiques du Tribann entouré des astres.

## Le Chaudron de Gundestrup – Iconographie des plaques (astronomiques)

### Plaque intérieure numéro un – le Nouvel An (point automnal)



Le sens de lecture chez les Indo-européens se faisait de gauche à droite ou de manière circulaire comme le faisaient les scribes de la Grèce archaïque en *boustrophédon* (du grec *bous*, « bœuf », et *strophas*, plus le suffixe *-ados* « qui se meut en tournant »). Cette règle s'appliquait autant pour la lecture des images que pour l'écriture. De plus, puisque les anciens ne pratiquaient pas l'art de la perspective, il est probable que les petites images secondaires qui gravitent autour des personnages surdimensionnés indiquent aussi le sens de lecture. Cette hiérarchisation de l'image était encore pratiquée chez les maîtres flamands au Moyen Âge. Voici ce que l'on y lit :

1. Le petit taureau du haut du coin gauche représente les jours qui baissent après l'équinoxe d'automne lors de l'avènement de la période de *Samoindeon*, terme calendaire qui signifie littéralement « la fin de l'été ».
2. Le grand cerf, *Sidos*, était jadis la désignation astronomique pour les constellations de la *Vierge* et de la *Balance*. L'image du torse tenu par le personnage cornu sous le menton du cerf est un euphémisme pour ce temps de l'année où les cycles annuels sont bouclés. Le terme *cantos* signifie à la fois « anneau, boucle, circonférence » et « splendide » ou « blanc immaculé » ainsi que « source abondante ». Il est aussi contenu dans l'expression zodiacale *Cantli prinnios* désignant la constellation de la *Balance*. L'expression signifie littéralement « arborescence de la boucle » ou « constellation du pilier commémoratif ».
3. Le personnage cornu assis en tailleur est sans doute le dieu gaulois *Cernunnos*. Il est flanqué de *Sidos*, le cerf de la constellation de la *Vierge*, alors que ses andouillers représentent la constellation de la *Balance*. *Cernunnos* incarne la

- constellation du *Serpentaire* qui devait être l'ancienne constellation de décembre à la place du *Scorpion*. Ne tient-il pas le serpent par la tête (*Serpens Caput*)?
4. À l'exemple de l'imagerie du vase grec de *Halai Scyphos*, un gros félin bondit sur le garçon chevauchant un dauphin. Encore là, il y a question à savoir s'il s'agit d'un lion ou d'une panthère. Victime de sur chasse, le dernier lion d'Europe disparut en l'an cent de notre ère. Dans la mythologie indo-européenne et celtique, le gros félin est l'allégorie de la nuit qui dévore le taureau du jour. Il représente donc la période du solstice d'hiver, le mois de décembre (*Dumanni Prinnios*, « constellation de l'assombrissement »), alors que le loup est le symbole des vents froids de janvier (*Riuos* « froidure »).
  5. Le dauphin monté du garçon bondit comme un nouveau soleil. Comme sur le vase de *Halai Scyphos*, le dauphin est poursuivi par le lion. Dans l'astrologie védique, le dauphin symbolise la constellation du *Capricorne*.
  6. Les deux lions en opposition représentent le point vernal et le retour bucolique des jours chauds et clairs.
  7. Derrière les lions en arrière-plans, le fond est tapissé de trèfles qui indiquent le retour des pousses et de la végétation. Dans le *calendrier de Coligny*, *giamos / giemos* < *gemos*, peut signifier à la fois « hiver » et « pousses (végétales) ». Le terme *giemorotlio* > *geamhradh* « le germinal » ou « cycle des pousses » était jadis le nom goidélique de la saison sombre en opposition à la période claire appelée *samorotlio* > *samradh* « cycle d'été ».

**Plaque intérieure numéro deux – La déesse conduisant le chariot solaire sur le sentier de l'écliptique**



1. Deux éléphants en opposition gardent la conductrice du char solaire. Il s'agit sans doute de la déesse du ciel *Belisama* ou *Brigantia* / *Brigindo*. Elle est aussi entourée de trèfles ou pousses végétales. Ses bras sont repliés sur sa poitrine en signe d'espérance. Est-elle enceinte? Les éléphants représentent peut-être l'idée de puissance, force ou énergie dite *brigo* en celtique ancien. Ou encore, le thème de l'éléphant renvoie à l'idée de fête, festival, au sens de fête calendaire. Ceci se vérifie par un autre jeu de mots autour des termes *ollouetsis* (gaélique *oillpheist*), qui signifie animal imposant, grosse bête et *uetsis*, par allusion avec *uestis* « fête, festival », au sens de période de réjouissances.
2. Sous le char solaire, deux griffons opposent un gros loup. Les deux griffons représentent les vents boréaux du Nord-est et du Nord-ouest. Le loup, quant à lui, est symbole des jours et des mois d'hiver. Un autre jeu de mots est commis avec *Ambiuolcaia* « lustrations », et *ambiuolca* « entourant la louve ». Il s'agit donc du pendant celtique des Lupercales de Rome. La fête irlandaise d'*Imbolc* est de même étymologie (< *Imbiuolcaia* / *Ambiuolcaia*) et non identique à *Oilmelc* < *Ouica-melca* « lait des brebis », comme il est écrit dans le *glossaire de Cormac*. Il s'agit évidemment d'un calembour bardique.

### Plaque intérieure numéro trois – Le maître du temps et des cycles cosmiques



1. Au centre du panneau se trouve le dieu du ciel orageux *Taranis* avec à sa droite son fils, le jeune Mars, qui actionne la roue. La grande roue ou roue cosmique, plus connue par son nom Sanskrit *Swastika*, se disait *Roth ramach* (< *Reta ramaca* « roue ramante ») en gaélique. La grande roue était composée des étoiles du *Septentrion* (*Sextandiriones* en celtique ancien), celles qui gravitent autour de l'axe polaire et qui ne passent jamais sous l'écliptique. Celui qui actionne la roue pour le dieu du ciel est célébré dans la mythologie irlandaise sous les traits de *Mogh Ruith* (< *Mogus Retios* « serviteur de la roue »). Il porte un casque d'apparat orné de cornes de bœuf.
2. Deux loups bringés comme des léopards se dirigent vers la droite alors que trois griffons bondissent en sens opposé. L'aspect tacheté ou vairé souligne leur côté sauvage et inquiétant. Comme on l'a dit plus haut, chez les Gaëls, le temps des loups, mois de janvier, s'appelait *Faoilteach* (< \**uailiacto* « la geste des loups », jeu de mots entre *faol* < *ualos* « méchant » et *faoil* < *uailos* « hurleur »).
3. Un serpent à tête de bélier fuit les griffons dans le sens opposé. Le mouvement rétrograde est une allusion au point vernal où les vents d'hiver persistent toujours. Le serpent cornu est à cheval entre le mois de mars, la constellation du *Poisson*, et le mois d'avril synchronique avec la constellation du *Bélier*. Dans le *calendrier de Coligny*, le mois de mars est appelé *Ogronios* « animal à sang froid, reptile, poisson », alors que le mois d'avril est appelé *Cutios* « du bélier » ou « venteux, orageux, tempétueux ». Suite au troisième griffon, arrivent les vents doux du printemps appelés *gaoth deas* en gaélique ou en forme gaulois *uetos simiuis* « brise folâtre » (voir : *ueso* « gaité, allégresse »; *uesson* « fluide »; *uiso* « souffler »).

#### Plaque intérieure numéro quatre – Le défilé des jours



1. Trois gros chats sauvages (lynx?) bondissent sur un taureau. Trois jeunes guerriers brandissant une épée, qui sont accompagnés d'un chien. Les taureaux marchent vers l'Est, alors que les félins et les chiens et les héros se précipitent à l'Ouest. Le triplement du motif nous renvoie à l'observation calendaire des trois jours et nuits de la Fête de Mai (*Beltaine* < *Belotennia* « les feux de *Belos* » ou « feux de joie brillants »).
2. Les trois chats représentent les étoiles de l'astérisme des *Hyades* (*Catosdirai* « étoiles du Chat »), ainsi que les nuits d'hiver qui dévorent le jour.
3. Évidemment, les trois taureaux sont un rappel des étoiles de la constellation du *Taureau* avec ses trois astérismes: l'*œil du Taureau* (*Aldebaran*), les *Pléiades* et les *Hyades*. D'après une exégèse du *calendrier de Coligny* faite par Monard, le nom gaulois de cette constellation était *Giamoni Prinnios* « constellation des pousses », nom qui rappelle *gammos* « bœuf ». La mythologie celtique le désigne par les expressions *Tauros Trigaranos* (*pilier des Nautes*, Paris), si ce n'est *Donnotaruos* en gaélique, c'est-à-dire *Donn Cúailnge* « le brun de la coudraie » (< *Donnos Coslaci*; nom propre issu du celtique ancien *coslacon* > *cullacon* « coudraie »).
4. Les jeunes guerriers sont l'allégorie des jours du calendrier. Encore ici, un jeu de mots habile comme les anciens les aimait avec *latios* (pl. *latioi*) et *latis* (pl. *lateies*) les nycthémères (du grec *nichthemeron*, « un jour et une nuit, les journées calendaires »). Les épées qu'ils brandissent ont aussi un sens symbolique cosmique. L'épée se disait *smertus* dans la langue ancienne et c'était le nom donné à *Deneb*, l'étoile alpha de la *constellation du Cygne*.
5. Les chiens accompagnant les guerriers s'identifient aux étoiles du *grand Chien* et du *petit Chien*. L'étoile de *Sirius* ou *Canis Major*, en latin, avait peut-être comme nom *Cumaros*, alors que celles du chiot devaient s'appeler *Cubeccos* « petit chien » (qui suggère aussi un sens caché : *cubacos* « caverneux »; *cubos* victorieux »). Les chiens, *Cunes*, sont les deux constellations de *Canis Major*, dont l'étoile alpha *Sirius* et *Canis Minor*, avec son étoile majeure *Procyon*. Le terme canicule, du latin *canicula*, « petit chien », désigne le temps des chaleurs estivales.

**Plaque intérieure numéro cinq – La marche du soleil et des planètes dans la bande zodiacale (les constellations de l'écliptique);**

***Prennos* « embranchement, arborescence, arbre », au sens de « cuspide astrologique » marquant le point d'entrée et de sortie du soleil ou d'une planète dans une constellation zodiacale donnée ou encore, l'ascendant d'une maison astrale; voir aussi *uidus* < *fedha* en goïdélique. Ce terme est attesté dans le *calendrier de Coligny* en abréviation : *prin.*, c'est-à-dire *prinnios*, *prinnion* « embranchement », pris au sens de « constellation » ou de « période zodiacale ».**



Ce panneau est sans doute la version illustrée du *Combat des arbrisseaux* de *Taliesin* ou encore du motif mythologique repris par Tite Live Livre, *Histoire romaine*, XXIII, 24, 6, et rapporté comme un fait historique.

« Au milieu de toutes ces mesures, on apprit une nouvelle défaite. La fortune accumulait tous les désastres sur cette année. L. Postumius, consul désigné, avait péri en Gaule avec toute son armée.

Il y avait une vaste forêt, que les Gaulois appellent Litana, et où il allait faire passer son armée. À droite et à gauche de la route, les Gaulois avaient coupé les arbres, de telle sorte que tout en restant debout ils pussent tomber à la plus légère impulsion.

Postumius avait deux légions romaines; et du côté de la mer supérieure, il avait enrôlé tant d'alliés qu'une armée de vingt-cinq mille hommes le suivait sur le territoire ennemi. Les Gaulois s'étaient répandus sur la lisière de la forêt, le plus loin possible de la route. Dès que l'armée romaine fut engagée dans cet étroit passage, ils poussèrent les plus éloignés de ces arbres qu'ils avaient coupés par le pied. Les premiers tombant sur les plus proches, si peu stables eux-mêmes et si faciles à renverser, tout fut écrasé par leur chute confuse, armes, hommes, chevaux: il y eut à peine dix soldats qui échappèrent.

La plupart avaient péri étouffés sous les troncs et sous les branches brisées des arbres; quant aux autres, troublés par ce coup inattendu, ils furent massacrés par les Gaulois, qui cernaient en armes toute l'étendue du défilé. Sur une armée si considérable, quelques

soldats seulement furent faits prisonniers, en cherchant à gagner le pont, où l'ennemi, qui en était déjà maître, les arrêta.

Ce fut là que périt Postumius, en faisant les plus héroïques efforts pour ne pas être pris. Ses dépouilles et sa tête, séparée de son corps, furent portées en triomphe par les Boïens dans le temple le plus respecté chez cette nation; puis, la tête fut vidée, et le crâne, selon l'usage de ces peuples, orné d'un cercle d'or ciselé, leur servit de vase sacré pour offrir des libations dans les fêtes solennelles. Ce fut aussi la coupe du grand pontife et des prêtres du temple.

Le butin fut pour les Gaulois aussi considérable que l'avait été la victoire; car, bien que les animaux, pour la plupart, eussent été écrasés par la chute de la forêt, n'y ayant pas eu de fuite ni par conséquent de dispersion des bagages, on retrouva tous les objets à terre, le long de la ligne formée par les cadavres. »

### Plaque intérieure du fond – Le Taureau des jours de l'année (constellation du Taureau)



1. En haut de l'image, un héros solaire (*latios* « héros », en jeu de mots avec *latis* « late, jour du calendrier ») qui bondit épée en main avec son chien sur le dos d'un taureau affaissé. L'épée symbolise les étoiles du *Cygne*, alors que le chien s'identifie à l'étoile *Sirius* et la canicule à venir. Sous le taureau se retrouve un

chat gisant, les étoiles des *Hyades*. Ceci en rappel que les nuits se réchauffent.

Dans la mythologie celtique, le chat, *Cat Palug* (< *Cattos Pallucos* « chat contumace ou chat défaillant »), se réfugie dans une caverne près d'un lac où il attend le taureau.

2. Les cornes du taureau sont absentes de la plaque. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'un matériau autre que l'argent de la plaque maitresse. Sur son front figure la triskèle symbolisant l'étoile d'*Aldébaran* (*alpha Tauri*).
3. Les *Hyades*, les *étoiles du Chat*, se retrouvent directement sous la tête du taureau avec les *Pléiades*. Dans la mythologie grecque, les *Hyades*, les sœurs d'*Hyas* et des *Pléiades*, étaient aussi appelées pleureuses, car elles annonçaient la saison des pluies.
4. Le fond est tapissé de jeunes pousses et de lierre suite à l'éveil printanier de la nature en mai. Comme en témoigne le *calendrier de Coligny*, le nom gaulois de ce mois était *Giamonios* (< *Giemonios* « pousses, du germinal ») couvrant la période de fin avril à fin mai. Occasionnellement, on y insérait le mois embolismique de *Ciallosbuis Sonnocingos* (littéralement, « pointage ou indexage de la marche du soleil »).

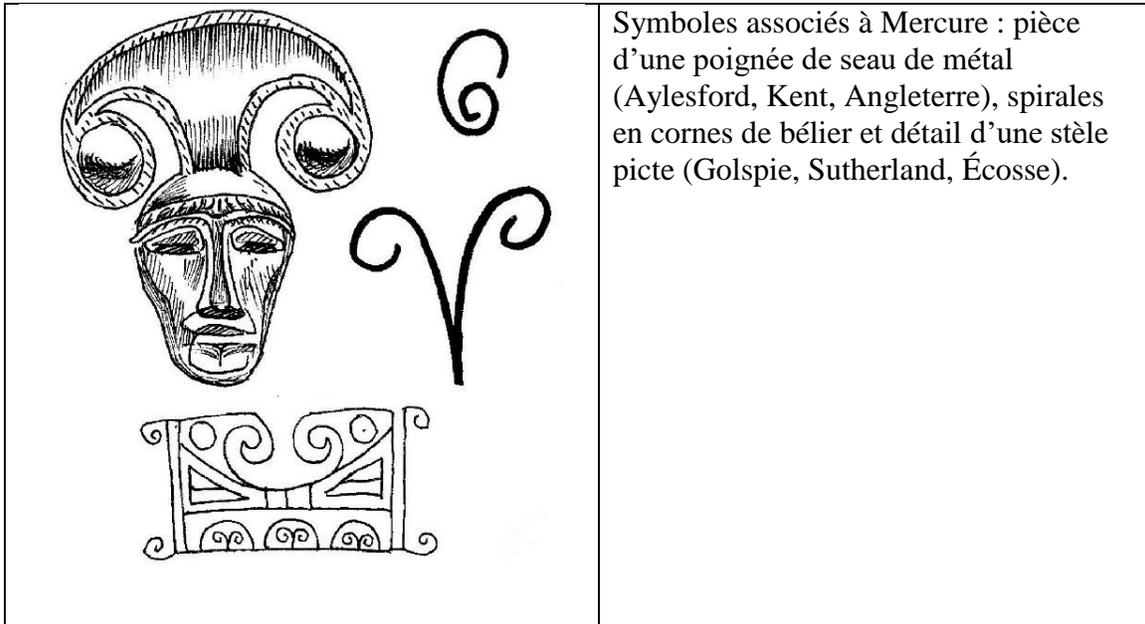
## Les plaques extérieures du chaudron – Les étoiles errantes ou planètes

**Plaque extérieure numéro un – Mercure (dieu et planète);**

*Luctos / Luxtos* "le brillant, l'assemblée, la rencontre, la troupe, la patrouille, le fardeau;" *Luxstos* "vagabond, errant" en connotation : « (astre) brillant et errant »



1. Au centre, un dieu bouclé empoigne deux jeunes guerriers par les bras. Il arbore la tonsure druidique et sa barbe est nattée en spirale en forme de cornes de bélier. Les boucles de ses cheveux illustrent le symbole de Mercure.
2. Les jeunes tentent d'attraper un marcassin par la main droite. Le marcassin, bien plus que l'allégorie de la noblesse princière, représente les étoiles de la *Petite Ourse*; *Eburos* « sanglier » étant un des noms gaulois des étoiles de la *Grande Ourse*.
3. Sur les épaules du dieu se profilent d'autres bêtes : à sa droite, un louveteau (*Lupus*), ou encore un chiot bringé (*Canis Minor*), et à sa gauche, un poulain ailé (*Cancer* ou *Pégasse* ?).
4. Le dieu celtique identifiable en grande partie au dieu grec *Hermès* ou au dieu romain *Mercurius* était nul doute *Lugus*. Les théonymes suivants témoignent de son importance dans le panthéon panceltique : en gaule, *Lugus* « lumineux » / *Lugios* « désiré », > *Lugh* en Irlande / *Lleu* au Pays de Galles. Selon le *livre de Ballymote*, la planète Mercure s'appelait *Luct* < *Luctos* / *Luxtos* « une troupe, un parti, une équipe »; mot polysémique pris ici au sens de *Luxstos* « qui brille, émissaire, errant, c'est-à-dire une « étoile errante ».



**Plaque extérieure numéro deux – Saturne (dieu et planète);**  
*Nucturos Uosiros* « le vagabond nocturne, le trainard du soir »; nom goidélique :  
*Melnos* « le lent, le trainard »



1. Un dieu empoigne deux dragons. Il porte un torque, il a la barbe taillée sans moustache et arbore la tonsure avec le haut du crâne rasé. Un sanglier fantastique se dédouble et puis se lance tête première sur deux héros pris en surprise.
2. Les deux dragons représentent les nœuds nord et sud de la lune, *Caput* et *Cauda Draconis*. La mythologie celtique est très loquace quand il s'agit de phénomènes célestes ou terrestres liés au dragon. Pensons à cet épisode tiré des cycles arthuriens où le roi *Uther* Pendragon, confronté à deux dragons, a recours à Merlin. Selon lui, l'un représente les envahisseurs saxons et l'autre les Bretons; c'est-à-dire que le blanc est l'allégorie de l'orient alors que le rouge représente le ponant. N'oublions pas que la ligne qui relie les deux nœuds s'appelle « l'axe du dragon » !

Noms des nœuds lunaires en celtique ancien

<i>Caput Draconis</i>	<i>Cauda Draconis</i>
* <i>Pennos Ambeios</i> / * <i>Qendos</i> <i>Ambeios</i> , le nœud nord (ascendant)	* <i>Losta Ambeios</i> , le nœud sud (descendant)

3. Les sangliers fantastiques représentent les côtés ascendants et descendants de l'écliptique ainsi que les mouvements apparents de progression et rétrogrades des astres.
4. D'après le livre de *Ballymote*, les noms de la planète Saturne étaient *Milni* (à l'accusatif) accompagné de l'abréviation *N. Uih. Milni* ou *Melni* < *Milnos* / *Melnos*, pris au sens de lenteur, littéralement « indolent, qui se prolonge »; *N. Uih*, c'est-à-dire *Nucturos Uosiros* « le nocturne trainard ». Le dieu Saturne avait quant à lui d'autres noms, dont *Arualos* > *Alos* et/ou *Samonios*. Dans la mythologie irlandaise, *Samhain* formait un trio avec ses frères *Cian* et *Goibnu*. *Samhain* vient du vieux celtique *Samonios* ou *Semonios* signifiant « semeur ». Comme ces noms l'indiquent, Saturne était le dieu de l'agriculture.

**Plaque extérieure numéro trois – Mars (dieu et planète);  
*Coccidios* “le rougeaud”**



1. Dieu aux cheveux nattés et au torque aristocratique portant la pleine barbe et brandissant les poings en l'air. Dans l'arrière-plan, entrent en scène un pugiliste, un gymnaste et un chevalier. Le chevalier est non sans rappeler les *Maruts* védiques, les compagnons du dieu indien *Rudra*. Les cycles irlandais parlent des *Ridire ruadh* « les cavaliers rouges » de *Da Derga* « le dieu rouge ». Le cavalier ou centaure était le symbole classique de la constellation du *Sagittaire*.

2. La planète Mars est appelée *Goac* (*Coccus* « rouge ») dans le *livre de Ballymote*.
3. Derrière l'épaule droite du Mars celtique se trouve *Durnacos* le pugiliste.
  4. Et derrière l'épaule gauche, *Lingon* « le sauteur-gymnaste ».
5. Si l'on se fie au *livre de Ballymote*, l'abréviation *ling*, pour la constellation du *Scorpion*, traduit le terme *Lingonis* « du sauteur, du danseur ou du fonceur ». L'autre désignation étant *Samonios* « de la réunion » sous-entendant *Semonios* ou encore *Siltarios* « du semeur ».
6. L'équivalent celtique de Mars / Héraclès était nul doute *Ogmios* « le champion, l'encocheur ». Voilà un autre dieu panceltique, car on le retrouve aussi en Irlande sous les traits d'*Ogma*. On lui donne plusieurs épithètes dont : *Ogma Grian-aineach* « Ogma au visage rayonnant » et *Ogma Cermait* « Ogma à la bouche mielleuse ». Son équivalent gallois semble être *Owain*, le fils d'*Urien*. Selon le conte du « *Rêve de Rhonabwy* », il confronte *Arthur* aux échecs, sauve la princesse *Luned*, combat un serpent et un lion, tue le géant noir, libérant ainsi par la bande les 24 demoiselles pour enfin gagner la main de la dame à la fontaine. Évidemment, nous sommes en présence d'une version arthurienne des *douze travaux d'Hercule*. Cela dit, *Owain* (< *Auentios*, « probe, ») n'est pas de même étymologie qu'*Ogma*; ce qui semble être une des épithètes du Mars brittonique.

**Plaque extérieure numéro quatre – Jupiter (dieu et planète), le *chronocrator* « le maître du temps »;**  
***Tectos* “le messager, l'envoyé, l'émissaire, l'itinérant”**



1. Un dieu à la longue barbe et cheveux en toque tient deux cerfs majeurs.
2. Le cerf, *Sidos*, représente l'espace entre les constellations de la *Vierge* et de la *Balance*. Selon le *livre de Ballymote*, le signe de la *Vierge* portait le nom d'*Ech* qui se traduirait dans la vieille langue soit par *Eqos* « cheval », *Ecu* « bétail » ou *Ecuos* (< *ecu-os/-a/-on* < *aecu-os/-a/-on*,), adj. « ajusté, équilibré ».
3. Le Jupiter celte avait plusieurs noms dont : *Taranis* « le tonnant », en gaulois, *Tuireann* < *Toueranós* « le suprême » et *Dagda* (< *Dagodeuos* « le Bon Dieu »), en gaélique d'Irlande.
4. Le nom gaélique (*livre de Ballymote*) de la planète était *Techt* (< *Tectos* « émissaire, voyageur »).

**Plaque extérieure numéro cinq – La Lune (déesse et astre);  
*Luxna* < *Luan* « lumineuse » / *Leucara* < *Lugra* « lumière éclatante »**



1. Une déesse au crâne tonsuré (pour accommoder le casque) duquel pendent deux longues mèches de cheveux allant jusqu'aux seins. Elle est entourée de deux hommes brandissant les poings.
2. Le personnage barbu sans collier derrière son épaule droite ressemble à *Taranis* (Jupiter), alors que le personnage imberbe de gauche pourrait être le jeune *Maponos* (Apollon).

Puisqu'il s'agit de la dynastie divine des sélènes, il pourrait s'agir de *Toutatis Medurinis* « le père du peuple au flot d'hydromel » et de *Camulos Uiromanduos* « le dynamique cavalier ». Le nom *Manduos* a la connotation de *manduuos* « réfléchi, sage ». Le pendant irlandais du jeune sélène s'appelait *Etarcumul* (nom composé d'*Eteros* « oiseau » et de *camulos* « actif, dynamique »).

Aussi, on peut supposer que le personnage mythologique gallois *Menw* (< *Meneuos* « penseur ») soit aussi un des noms du dieu lunaire.

3. La déesse conductrice du char solaire *Belisama* « la lumineuse », en tant que déesse souveraine et royale s'identifie à la reine de la lune *Medua* < *Medb* « l'ivresse, l'intoxication à l'hydromel ».

« Nous pouvons revenir auprès de l'Indienne Mâdhavî, fille du roi universel Yayâti, épouse, mère de rois multiples à un rythme accéléré. Si le récit que nous lisons de sa quadruple performance est imprégnée de pieuses pensées et se développe selon le droit, canon et civil, le plus respectable de la société brahmanique, l'histoire de l'Irlandaise Medb rend probable que, sous ce vêtement, une représentation extrêmement ancienne a été conservée, qui prend dignement sa place entre les deux autres épisodes de la vie de Yayâti. » (Dumézil in Mythe et Épopée II., p. 341)

**Plaque extérieure numéro six – La planète Vénus (déesse et astre), l'étoile du matin ou du soir;**

***Riia / Reia / Reiaa*, le nom commun ancien de cette planète sous-entendant « celle qui est libre ou élevée »; comparable à la déesse germanique *Freya*.**



1. La déesse de l'aurore en tant qu'étoile du matin, c'est-à-dire la planète Vénus. Elle est entourée de ses deux sœurs. On y reconnaît les trois fées du destin avec leur ménagerie.
2. L'une d'elles lui refait les tresses alors que l'autre, assise sur un siège juxtaposant son épaule droite, contemple la chute d'un chiot et d'un jeune héros au long bras. Dans l'arrière-plan, deux rapaces (aigles ou faucons ?) s'envolent en l'air alors qu'un gros félin bondit vers l'un d'eux.
3. La déesse tient un roitelet dans la paume de sa main. Le roitelet est le symbole de l'étoile *Polaire* perchée au sommet de l'arbre du monde. Le nom celtique ancien pour le roitelet était *druuios*, un jeu de mots possible avec *deruos* « chêne » et *druuis* « druide ».
4. La fée siégeant à droite de Vénus pose la main sur son ventre de femme enceinte. Au printemps et en été, la planète *Vénus* est haute dans le ciel. Les personnages chutant vers le bas indiquent le passage des étoiles du chien et d'*Orion*. La constellation d'*Orion*, qui servait jadis dans le monde hellénique à marquer le temps des moissons, était observable tout l'été. Dans la mythologie grecque, Orion, le chasseur, avait le chien comme compagnon indispensable.
5. Chez les Celtes, le personnage au bras long n'était nul autre que *Lug* (Irlande : *Lugh Lamh Fada* « Lug à la main longue »; pays de Galles : *Lleu Llaw Gyffes* « Lug à la main agile »).
6. Le torque indique le statut aristocratique de la déesse et le haut du crâne est rasé afin de permettre le port du casque. En tant que déesse souveraine, elle est l'allégorie de *la Providence*. Vénus est appelée *Rii* dans le *livre de Ballymote*. Il s'agit du nom anciennement donné à la planète : gaélique *Riia*; brittonique *Reiia* « la libre ».
7. Le chat bondissant représente les *Hyades*. Selon la mythologie grecque, le frère des nymphes des pluies aurait été tué par un lion. Il va sans dire que l'apparition des *Hyades* dans le ciel annonçait l'arrivée des pluies de saison.
8. Les étoiles de l'*Aigle* (*Aquila*, *Altair*, alpha *Aquilae*) sont parmi les plus brillantes de la saison estivale.
9. Chez les Celtes, la déesse Vénus ou *Aurore* est connue sous les traits d'*Uosris* « la matinale », de *Brigantia* / *Brigindo* > *Brigid* « élevée, altière », de *Magosia* > *Macha* « la plaine, les *Champs Élysées* » ou encore de *Bodua* > *Bodb* « la corneille ». Plusieurs autres noms désignent aussi la triple déesse ainsi que les fées du destin.

**Plaque extérieure numéro sept – Le Soleil au féminin (déesse et astre);  
*Greina* < *Grian* « la rayonnante »**



1. Parmi les flammes ardentes, la dame au collier doré croise les bras sur sa poitrine en signe de prière et d'espoir. Dans l'arrière-plan au côté droit de la déesse, un jeune guerrier lutte contre les terribles crocs d'un loup imposant. À sa gauche, un autre héros git au sol dans la végétation.
2. Les héros représentent les jours clairs et chauds luttant contre le froid de la nuit et de l'hiver représenté ici par un loup hirsute. L'ancien soleil, *Grannos*, meurt, alors que le nouveau soleil, *Maponos Belenos*, se dresse pour combattre le loup de la froidure. *Belinos* était le nom donné au soleil ardent du matin.
3. À part *Belisama*, quant à elle, la déesse solaire avait plusieurs autres noms: *Suliuia* « la bien colorée » dont le symbole était *Sulis* « l'œil ».

### **Conclusion**

En guise de conclusion, l'imagerie du *chaudron de Gundestrup* est très claire pour celui ou celle qui se donne la peine de le lire correctement. La longue suite de tableaux dépeint les cycles de la nature et des saisons en plus de représenter le ciel tel qu'il était perçu

(compris ou expliqué) dans l'Antiquité celtique. Il s'agit bien d'une carte du ciel en illustré. On y retrouve non seulement les constellations zodiacales, mais aussi les deux luminaires avec les cinq planètes connues de l'astronomie ancienne. On peut donc conclure sans trop se tromper, qu'il s'agisse bel et bien d'une carte du ciel telle que conçue et élaborée par les anciens druides-astrologues ou astronomes. Cette observation se vérifie non seulement par les autres témoignages, ceux des Grecs contemporains entre autres, mais aussi par l'épigraphie (*calendrier de Coligny*), la numismatique et l'iconographie ou encore, par l'art visuel ainsi que par les motifs de la mythologie des Celtes (entre autres, le *Táin Bó Cúailnge* ou « raflé des vaches de Cooley » d'Irlande qui daterait de la période de La Tène). Les sources manuscrites irlandaises et galloises, comme celles du *livre de Ballymote* et du *livre de Taliesin*, ne sont pas non plus à négliger. Et comme le rappelait Jean Haudry dans son article qui s'intitule *La religion cosmique des Indo-européens* : « les représentations indo-européennes sont proprement cosmiques ».<sup>7</sup>

---

#### Notes :

1. Jim Tester in *History of Western Astrology*, p. 10.
2. Dechtirè, du celtique ancien Dextsiutera « dextre, adroite, droitière ».
3. Setanta < Sentonos « celui qui chemine » ou « qui prend un sentier »; de la racine *sentio / sintio* « sentier, passage pédestre »; voir l'ethnonyme Setantoi « les distants », une tribu de la grande nation des Brigantes de la Bretagne insulaire et qui occupait le présent territoire du Merseyside au Lancashire.
4. Pour plus de détails, veuillez consulter: *A History of Rome* by Walter Wybergh How and Henry Devenish Leigh, p. 375.
5. Litana Silua dans la forme gallo-romaine ou Litana Uidua dans sa forme celtique originale ayant le sens de « vaste forêt » (J. Monard 1994).
6. Tite Live, *Histoire Romaine, livre XXIII*, 1re partie, lignes 1 à 25; collection dirigée par M. Nisard.
7. Tiré de la revue historique et culturelle Antaios ou Journal Antaios, fondé en 1959 par Micea Eliade et Ernst Jünger. Citation : Centro Studi La Runa, Archivio di istoria, letteratura, tradizione, filosofia; URL: <http://www.centrostudilaruna.it/haudryreligion.html>.

---

#### Crédits photo:

Erich Lessing, photographe du musée national de Copenhague.

*Chaudron de Gundestrup*, panneaux intérieurs, photos tirées à partir de copies galvanoplastiques pour le Musée de Bibracte, Cité des Sciences - exposition de Paris, « *Les Gaulois, une expo renversante* ».

Les autres illustrations sont de l'auteur.

---

## Sources bibliographiques

Anonymous. *Book of Ballymote*: M.S. compiled about the year 1391; Library of the Royal Irish Academy, Dublin.

Barnes, John Tristan. *Asteras Eipein: An Archaic View of the Constellations from Halai Hesperia* 83, 2014, pp 257 276

Berresford Ellis, Peter. *Our Druid Cousins, Meet the Brahmins of ancient Europe, the high caste of Celtic society*.

Bliss, Edgar. *Astrologie Gauloise*. (Jeu de cartes, Éditions Gendreau, Paris.

Boutet, M. G. *Celtic Astrology - From the Druid to the Middle Ages*. McFarland Books, Jefferson, North Carolina, 2017.

Carnac, Carol. *L'Astrologie celtique*. Éd. Primeur/Sand, 1986.

Frawley, David. *The Astrology of The Seers*. A comprehensive Guide to Vedic Astrology, Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 1996.

Frawley, David. *Vedic Origins of the Zodiac, The Hymns of Dirghatamas in the Rig Veda*, *Archaeology Online*, 2005; URL: <http://archaeologyonline.net/artifacts/origins-zodiac>

Graves, Robert. *The White Goddess*, Faber and Faber, London, 1948.

Haudry, Jean, *General characteristics of Indo-European Religion, 1. The Heavens and the Earth, The Indo-Europeans*, Lyon, Institut d'Études Indo-Européennes, 1994; Centro Studi La Runa, Archivio di storia, letteratura, tradizione, filosofia; URL: <http://www.centrostudilaruna.it/haudryreligion.html>

Haudry, Jean. *La religion cosmique des Indo-Européens*, compte-rendu, Émilie Masson, *Revue de l'histoire des religions* Année 1989 Volume 206 Numéro 2 pp. 183-188.

How, Walter Wybergh, Leigh, Henry Devenish, *A History of Rome*, published by Longmans, Green and Company, London, New York, Bombay, 1896.

Jornandès, Ammien Marcellin. *Histoire des Goths*, Frontin (les Stratagèmes), Végèce, Modestus : avec la traduction en français, publiée sous la direction de M. Nisard, Firmin-Didot, Paris, 1869.

Monard, Joseph. *Astronymie et onomastique calendaire celtiques – le ciel et l'année chez les Celtes*, Label LN, Ploudalmézeau, France, 2005.

Monard, Joseph. *Dictionnaire de Celtique ancien*, Keltia Publications, Édinburgh, Écosse, 2000.

Nationalmuseet, *The Gundestrup Cauldron*, Prehistoric period (until 1050 AD), The Early Iron Age, The National Museum of Denmark; URL: <http://en.natmus.dk/museums/the-national-museum-of-denmark/>

Gundestrup Cauldron Exhibit page, URL:

<http://en.natmus.dk/historical-knowledge/denmark/prehistoric-period-until-1050-ad/the-early-iron-age/the-gundestrup-cauldron/>

Paterson, Helena. *The Handbook of Celtic Astrology*. Llewellyn Publications, St Paul, Minnesota, 1995.

Tester, Jim. *A History of Western Astrology*. Ballantine Books, New York, 1987.

Tite Live, *Histoire Romaine, livre XXIII* : Les événements des années 216 et 215 a.C.n. 1re partie: [23,1-25] Conséquences de la défaite de Cannes, La traduction a été reprise à celle de la Collection des Auteurs latins sous la direction de M. Nisard, Œuvres de Tite-Live, t. I, Paris, Firmin Didot, 1864. Cette traduction a toutefois été légèrement modifiée. On a notamment modernisé l'orthographe, adapté les noms propres aux usages actuels, introduit les divisions modernes en paragraphes et ajouté des intertitres généralement repris à A. Flobert, Tite-Live. Histoire romaine. La seconde guerre punique I. Livres XXI à XXV, Paris, 1993 (Garnier- Flammarion - GF 746).

Publié en ligne par la Bibliotheca classica selecta, faculté de philosophie et lettres, études grecques, latines et orientales, Université Libre de Louvain, collection dirigée par Jacques Poucet avec la collaboration de Jean-Marie Hann depuis 1992; URL :

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/LIV/XXIII.html>.